

LE PUY-EN-VELAY SANTÉ

Une technologie de pointe pour traiter le cancer de la prostate



■ Le professeur Crouzet (au centre en arrière plan) accompagnera l'équipe d'urologie pendant quelques séances. Photo Emma JOUVE

Un investissement de 900 000 euros a été nécessaire au groupement C2S, auquel appartient la clinique Bon-Secours, pour acquérir le Focal One. Ce dispositif robotisé tournera sur trois ou quatre établissements du groupe.

Le Centre d'urologie du Velay se dote d'une toute nouvelle technologie pour lutter contre les cancers de la prostate : le Focal One. C'est le deuxième site auvergnat à disposer de cette technique mini invasive et le sixième de tout la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Des ultrasons pour brûler la tumeur

Le Pr Sébastien Crouzet, urologue au CHU de Lyon et développeur du Focal One, est venu assister aux deux premières utilisations de la technique à la clinique Bon-Secours, au Puy-en-Velay, au côté du Dr Jacques Largeron, urologue au sein de cette dernière.

Le Focal One ne peut pas traiter tous les cancers de la prostate. Il faut une tumeur localisée uniquement dans la glande prostatique. Le traitement peut être destiné en première intention, en fonction de l'âge et de l'état de santé du patient ; ou en traitement de rattrapage après une récurrence locale du cancer de la prostate soigné par ra-

diothérapie.

Aucune cicatrice

Le Focal One présente à peu près les mêmes risques de récurrences que les autres techniques. « Cette technologie ne ferme pas la porte à d'autres traitements en cas de récurrence. On peut même recommencer », explique le Pr Sébastien Crouzet. Les cellules cancéreuses sont détruites par des ultrasons focalisés de haute intensité. L'anesthésie générale n'est pas obligatoire : une anesthésie loco-régionale suffit. Une fois la sonde dans le rectum, un logiciel piloté par ordinateur repère l'emplacement de la tumeur à l'aide des données des biopsies et des IRM réalisées auparavant. L'appareil envoie alors des ultrasons qui traverseront la paroi rectale sans l'endommager. « C'est une imprimante 3D de chaleur », résume le Pr Sébastien Crouzet, qui travaille sur l'outil depuis vingt-cinq ans. La démarche prend entre trente minutes et deux heures et ne laisse aucune cicatrice. « On n'est pas encore en

ambulatoire, puisqu'on garde le patient avec une sonde urinaire entre 24 et 48 heures », précise le Dr Largeron. La prochaine session de Focal One est prévue dans six à huit semaines.

Emma Jouve

Pas encore remboursé

Chaque utilisation du Focal One coûte environ 4 000 euros, soit autant qu'une chirurgie. La technique n'est pas encore remboursée par la Sécurité sociale. « On espère que ça le sera d'ici deux ans », explique le Pr Crouzet. Pour la clinique Bon-Secours, il n'est pas question de faire payer les patients. Elle prend à ses frais les sessions en attendant d'être reconnu centre actif d'évaluation de la technique. « Il ne faut pas qu'on en fasse cent chaque année », sourit le Dr Pascal Metois, urologue à la clinique.

Le miracles des ultrasons ?

« On voit l'explosion de l'utilisation des ultrasons », précise le Pr Sébastien Crouzet. Une technique similaire est appliquée pour traiter le cancer du foie. De nombreux autres essais sont en cours, notamment le traitement d'une certaine endométriose avec le Focal One. Cette innovation pourrait également être appliquée à l'œil, au cerveau ou encore au pancréas. Ce dernier est d'ailleurs particulièrement difficile à traiter. Le Focal One ne brûle que les cellules visées. « C'est le principe de la loupe et du soleil : si on est trop loin, ça ne fait rien, trop près non plus. Ça brûle qu'à une certaine distance », illustre le Dr Pascal Metois.

HAUTE-LOIRE

Cancer de la prostate : un traitement aux ultrasons à la clinique Bon-Secours

PAGE 16